

ou qu'il le foit: nous le voulons mettre dehors, il nous prie doucement d'attendre. Les yeux luy roüillent en teste, l'escume luy vient à la bouche, nous ne fçauons que veulent dire ces fymptomes, nous luy demandons fon nom, d'où il est, & quels font ses parens, pour les aller querir: à cela il respond: mais las! adjousta-il, ie feray mort auant qu'ils viennent: feulement donnez leur cela, dit-il, tirant [73] de son sac à petun vn morceau de racine. Nous ignorons ce qu'il pretend: toutesfois vn de nos Peres part en haste pour aller querir ses parens: à peine auoit-il trauerfé la moitié de la largeur du lac, dont les glaces estoient encores assez fermes, qu'il rencontra çà & là quelques Sauvages qui peschoient: il dit à celuy qui estoit le plus proche, qu'un tel ieune homme du bourg prochain estoit bien malade dedans nostre maison, & en mesme tēps luy presente ce morceau de racine: celuy-cy le met en la bouche, & sans faire autre responce au Pere, il s'escrie à ses camarades, Vn tel est mort, il a mangé de l'aconit: allōs querir son corps. Ils quittent là leur pesche, accourent en haste: mais le Pere tafche à les preuenir, il vient courant tout hors d'haleine, & s'escrifiant qu'on eust au plustost à baptiser cēt homme, qu'il auoit mangé du poison. Ce fut vn grand bon-heur [pour] luy qu'on y auoit vn peu auparauant mis ordre: car tandis que le Pere alloit, le malade nous auoit dit que c'estoit du poison qui le faisoit mourir: là deffus on l'auoit instruit & heureusement disposé à receuoir le [74] sainct Baptesme. On acheuoit le coup de son salut, lors que ces barbares arriuerent en foule, le mirent sur vne claye pour le traifner sur les glaces du lac, & le mener en sa maison, mais hélas! il se mist bien tost à